

# Il y a plus de lumière sur votre visage

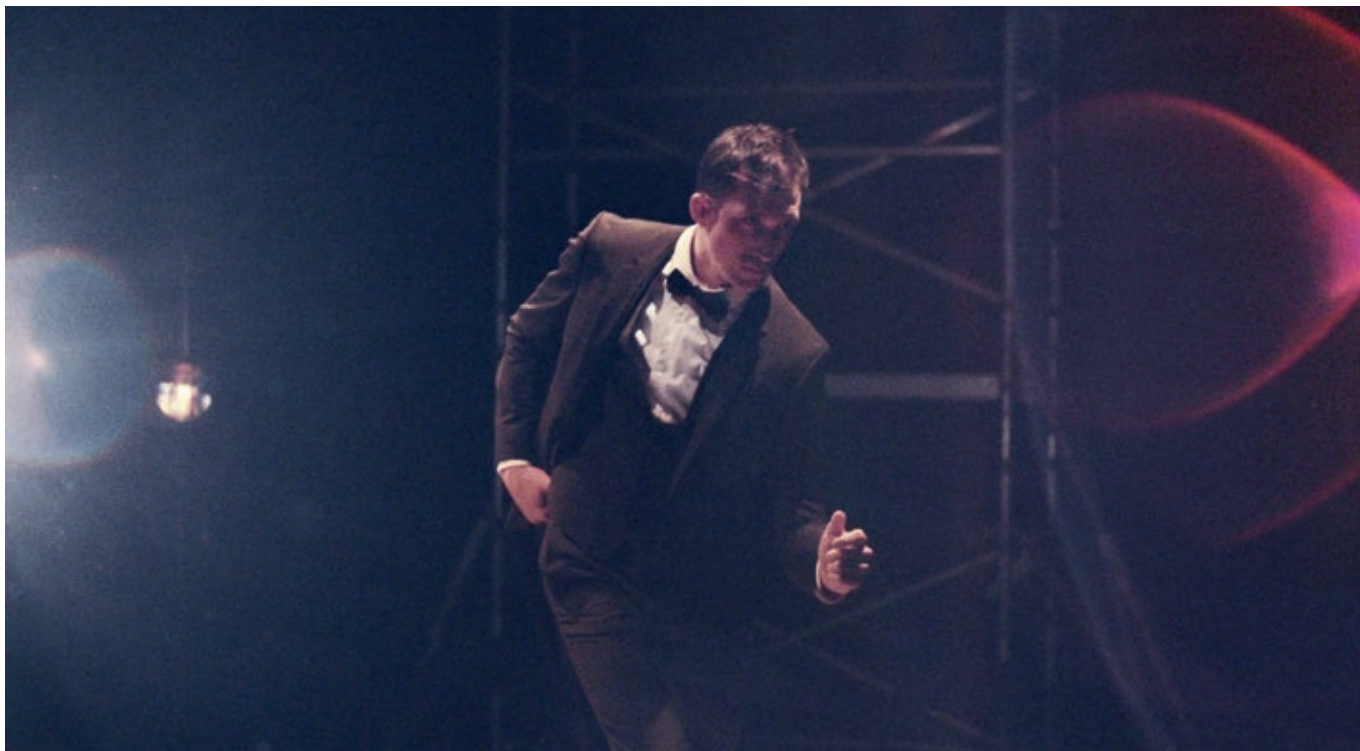
D'après *James Bond: une combinatoire narrative*  
d'Umberto Eco



C<sup>ie</sup> Le Théâtre dans la Forêt  
[www.theatredanslaforet.fr](http://www.theatredanslaforet.fr)  
[contact@theatredanslaforet.fr](mailto:contact@theatredanslaforet.fr)

Émilie Le Borgne  
Metteuse en scène  
Comédienne

Manu Ragot  
Accompagnement de projets  
— 06 10 12 78 88  
— [manu@theatredanslaforet.fr](mailto:manu@theatredanslaforet.fr)



Nouveau projet de création de la compagnie Le Théâtre dans la Forêt, venant inaugurer un cycle dédié aux héros, *Il y plus de lumière sur votre visage* repose sur l'analyse des aventures de James Bond par Umberto Eco conjuguée à la réinterprétation libre de quelques fragments clés des romans de Ian Fleming (et de leurs adaptations cinématographiques).

Avec cette plongée dans un univers fictif connu de tous, nous abordons théâtralement la notion de culture de divertissement en mettant plus particulièrement en perspective nos mécanismes d'adhésion.

Qu'est-ce qui nous fait nous reconnaître en un être de fiction ?

Dans quels récits nous projetons-nous et pourquoi ?

Qu'est-ce que nos héros et nos fictions racontent de nous ?

**Création: mars 2024**

- Mise en scène: **Émilie Le Borgne**
- Interprétation: **Armelle Dousset, Matthieu Sinault, Émilie Le Borgne**
- Collaboration artistique: **Hélix Charier et François Ripoche**
- Régie plateau: **Maureen Cleret**
- Création lumière: **Hélène Coudrain**
- Musicien et création sonore: **François Ripoche**
- Dispositif et création sonore: **Michaël Goupilleau**
- Stagiaire assistant à la mise en scène: **Arnaud Truillet**
- Construction: **Julie Bernard, Jean Philippe Boule, Maureen Cleret, James Clochard, Samuel Magnan**
- Création robes et retouches costumes : **Janie Le Borgne**
- Accompagnement production / diffusion: **Manu Ragot**
- Logistique: **Fabien De Lacheisserie**
- Administration: **Josselin Tessier**

→ **Teaser vidéo** **Regardez**

[https://youtu.be/i\\_qyZH5nl3A](https://youtu.be/i_qyZH5nl3A)

# James Bond: Une combinatoire narrative.

Dans *James Bond: Une combinatoire narrative* (1966), Umberto Eco analyse les mécanismes narratifs par lesquels Ian Fleming, créateur du personnage de James Bond et auteur de quatorze volumes de ses aventures (de *Casino Royale* en 1953 à *Meilleurs vœux de la Jamaïque* en 1966), parvient à nous faire adhérer à son récit et à nous identifier à son protagoniste.

De fait, avant de devenir le héros de cinéma que l'on connaît, James Bond et ses missions constituent un remarquable succès de librairie. Umberto Eco interroge la recette sur laquelle repose cette ferveur et commence par mettre en évidence le caractère redondant de la saga, à l'aide d'un relevé précis de quatorze couples d'opposition présents dans chaque roman (Amour/Mort, Perversion/Candeur, Faste/Privation...). Il en vient à la conclusion que derrière une apparente volonté de livrer un récit spectaculaire, c'est en réalité sur le sentiment consolatoire du « déjà connu » que repose l'adhésion du lecteur au personnage de James Bond et à ses aventures.

Ce déjà connu se fonde autant sur les récits en eux-mêmes que sur les motifs employés par Ian Fleming – d'où, par exemple, l'attention scrupuleuse portée à la carte des menus des restaurants fréquentés par le héros ou à la marque des cigarettes qu'il fume: le lecteur les connaît, a déjà mangé certains plats, acheté ce paquet de Players – le tour est joué: oui, James Bond effectue des cascades extraordinaires, oui, il fréquente les plus somptueux casinos; mais par d'infimes détails réalistes, savamment disséminés tout au long des romans par l'auteur, sa vie peut être la nôtre.



Umberto Eco observe ensuite les valeurs véhiculées dans les différents romans. Derrière le manichéisme systématique mis en œuvre par Fleming et décliné sous des formes variées à chaque nouvel opus, c'est, sans ambiguïté, une vision réactionnaire qui prédomine – dans un monde corrompu et versatile, aux protagonistes caricaturés, sur lesquels James Bond parvient toujours, sous une forme ou une autre (violence, séduction, jeu), à assouvir sa domination.

Mais l'enjeu n'est pas, pour Umberto Eco, de faire le procès de la saga romanesque. Ce qui l'intéresse est ailleurs: en observant au plus près les mécanismes littéraires qui nous font adhérer à un personnage et à une vision du monde réactionnaire et systématique, c'est de notre, et de son désir de lecteur qu'il nous parle.



↑ Umberto Eco

← Ian Fleming

# Intention

par Émilie Le Borgne



Présentation publique au TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers, mars 2023  
© TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers

## Divertissements

Ce qui frappe quand on lit la pensée d'Eco, c'est sa troublante résonance avec nos usages contemporains de lecteurs-spectateurs. Les mécanismes de notre adhésion à une œuvre, tels qu'il les aborde, ne peuvent manquer d'évoquer le contexte culturel contemporain, dans un environnement dans lequel les œuvres sérielles (qu'elles soient télévisuelles, cinématographiques ou littéraires) ont pris une place prédominante.

Cette mécanique des œuvres dites de divertissement apparaît aujourd'hui sous des formes nouvelles: à l'ère numérique, la multiplication des supports a renforcé, en la rendant omniprésente, la place de la fiction dans nos vies— influençant jusqu'à la façon dont nous mettons nos propres existences en scène sur les réseaux sociaux, nos vies devenant elles-mêmes des séries dont nous tenterions d'être les héros.

Pourquoi sommes-nous si attachés aux fictions? Quels mécanismes scénaristiques fondent notre adhésion durable à des aventures qui ne sont pas les nôtres, et notre identification sincère à des personnages en lesquels, de fait, le plus grand nombre se reconnaît?

## Miroir

Ce sont ces questions que nous souhaitons aborder au plateau dans une création mettant en regard l'œuvre d'Umberto Eco et celle de Ian Fleming.

Interroger ce que l'on vient chercher dans un livre, un film ou une œuvre d'art en général à travers un spectacle-laboratoire s'articulant autour d'une série de romans mettant en scène un personnage connu de tous.

Au plateau, j'incarne Umberto Eco faisant part de sa pensée; à mes côtés deux comédiens-danseurs (Armelle Dousset et Matthieu Sinault, que nous appellerons les interprètes) reprennent différentes scènes clés des romans de Ian Fleming et des films qui en ont été tirés; au fil de cette conférence recomposée, tous deux viennent ainsi illustrer, de façon concrète, les propos d'Eco.

Mais au fil de la représentation, Eco ne peut résister aux attrayantes images que lui offrent les deux interprètes: il intruse les fragments des fictions qu'ils rejouent, tentant d'incarner lui-même le héros. Peu à peu les rôles s'inversent, et le théoricien se retrouve emprisonné dans la fiction.



Répétition au Théâtre de Thouars – avril 2022

Car c'est de cela dont parle Umberto Eco dans son essai: bien sûr, il y a la notion de culture de masse, conçue pour plaire à tous, à l'aide d'archétypes - d'un système d'opposition manichéen reposant sur des clichés, donnant au lecteur la sensation consolatoire d'un scénario déjà connu, de personnages déjà rencontrés, d'un dénouement prévisible et rassurant.

Mais ce qui trouble à la lecture de l'analyse, c'est la façon dont Eco semble nous parler de lui-même. Umberto Eco est un érudit, pétri de littératures, chercheur, auteur. Ici, il semble en filigrane s'interroger lui-même et se demander: « Qu'est-ce qui me fait, moi aussi, adhérer à ces récits, dont je condamne les valeurs et dont l'écriture est médiocre à mes yeux? »

C'est donc moins un spectacle sur un héros de fiction célèbre que nous allons donner à voir, qu'un spectacle consacré à un lecteur, effaré lui-même d'avoir envie, comme nous toutes et tous, de se prendre pour James Bond.

« **Bond** – Le diable vous emporte, Tania. Où sont vos affaires? Vous n'avez pas pris l'ascenseur dans cette tenue?

**Tania** – Oh non! ce n'aurait pas été kulturny. Mes affaires sont sous le lit.

**Bond** – Eh bien, si vous croyez que vous allez quitter la pièce comme ça!

**Tania** – Ce que vous suggérez n'est pas kulturny.

**Bond** – Ah non? Dans ce cas, je vais vous dire quelque chose de kulturny. Vous êtes l'une des plus belles femmes du monde.

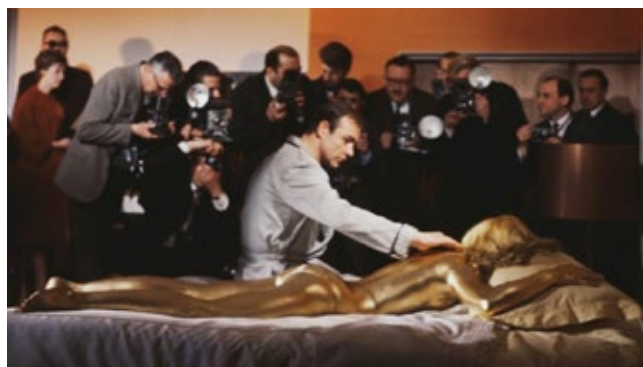
**Tania** – Vous dites vrai?... Je trouve que ma bouche est trop grande. Suis-je aussi belle que les filles occidentales? On m'a dit une fois que je ressemblais à Greta Garbo. Est-ce vrai?

**Bond** – En mieux. Il y a plus de lumière sur votre visage. »

Extrait de *Bons Baisers de Russie*, Ian Fleming



© TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers



*Goldfinger* – séance photo sur plateau de tournage

## Ruptures

L'idée est de jouer sur les mécanismes qu'aborde Eco: interpréter des scènes de Ian Fleming connues et reconnues par les spectateurs, en interrompre le fil pour livrer une analyse de leur construction, puis les reprendre au même point. Provoquer l'adhésion du spectateur, la remettre en question par une interruption de l'action durant laquelle il est invité à revivre sous un autre point de vue la scène à laquelle il vient d'assister, puis l'y replonger.

Le spectacle décline ainsi au fil de son déroulement des jeux de dédoublements et de mises en abîme par lesquels le spectateur sera amené tantôt à suivre le récit narratif des aventures de James Bond, tantôt à s'en extraire

Photo de tournage sur le film *Dr. No*



– dans une gymnastique ludique et réflexive offerte par le montage des textes sources et la mise en espace du spectacle, alternant illusion d'un plateau de tournage, salle de conférences, laboratoire.

La mise en abîme va jusqu'à se décliner dans le réel: Armelle Dousset et Matthieu Sinault interprétant des comédiens, et moi-même incarnant un metteur en scène – quelque chose se rejoue ici d'une vraie situation, et c'est aussi ce désir que part le spectacle.

Les scènes de Ian Fleming réinterprétées au plateau sont librement inspirées des cinq romans ayant fait l'objet des premières adaptations cinématographiques de la saga James Bond – contemporaines de l'écriture de l'essai d'Umberto Eco dans les années 60: *Docteur No*, *Bons Baisers de Russie*, *Goldfinger*, *Opération Tonnerre* et *On ne vit que deux fois*. Ces cinq romans nous permettent de nous immerger dans une certaine vision de l'œuvre de Fleming et de son personnage, mais aussi de renvoyer les spectateurs à quelques-unes des images les plus durables de la série cinématographique, imprégnées pour plusieurs d'entre elles du cinéma hitchcockien, et portées par la présence du plus célèbre interprète du personnage, Sean Connery.

Réinterpréter au plateau des passages de ces cinq romans, c'est aussi éprouver très concrètement ce qu'Umberto Eco pointe du doigt dans son essai: le retour constant d'un schéma type<sup>1</sup>, la récurrence psychologique des situations, mais aussi, et surtout, le caractère quasiment neutre (et pensé comme tel par Fleming lui-même) d'un personnage que paradoxalement grand nombre de lecteurs-spectateurs ont un jour rêvé d'être.

Répétitions, variations, détournements, arrêts et reprise de jeu: ici la fiction devient une matière que l'on modèle à l'infini, pour mieux questionner et mettre à l'épreuve l'adhésion du spectateur.



<sup>1</sup> Dans *James Bond: une combinatoire narrative*, Umberto Eco caractérise le schéma narratif des romans de Ian Fleming comme une « suite de coups » toujours identiques, dont seul l'ordonnement évolue d'une œuvre à l'autre – voir Extrait 3 page 8.

## Sport de combat

L'espace de jeu est pensé comme un ring, lieu de confrontation et de démonstration sur lequel la pensée s'incarne tout au long du spectacle de façon de plus en plus physique.

De fait, sur ce ring, rester libre penseur face aux séduisantes scènes de divertissement va relever du sport de combat.

Au service de cette confrontation mouvementée entre le penseur et les interprètes, la scénographie est un plateau carré, surélevé, en bois laqué (librement inspiré du salon du ranch de Goldfinger), abritant différents accessoires et costumes qui apparaîtront tout au long du spectacle. L'ensemble du plateau est au service de la convocation, en un temps record, des scènes célèbres, mises en action de toutes pièces sous les yeux des spectateurs.

Et l'espace initialement neutre devient le lieu de tous les possibles.

La modularité de la scène repose donc sur la scénographie – qui permet, grâce à un ensemble de trappes, différents effets d'apparition et de disparition. Mais cette plasticité est aussi à l'œuvre au travers des transformations successives des deux interprètes centraux – dans une approche performative incluant costumes, accessoires, et matières (eau, terre, peinture), grâce à laquelle les corps deviennent des outils au service d'une représentation repoussant à chaque nouvelle scène les limites physiques: cascades, métamorphoses, troublantes inversions de rôles.



Le Ranch de Goldfinger, dans le film de Guy Hamilton

Enfin, au cœur de ce dispositif au service de la transformation, se trouvent les outils de scène, utilisés à vue par Umberto Eco. Parmi eux, le son occupe une place prépondérante: celui du cinéma bien sûr – avec une bande originale très librement inspirée de celles des cinq films abordés (ré-interprétées par Michaël Goupilleau et François Ripoche), le spectacle ne cesse de jouer de la notion de « déjà-vu » évoquée par Umberto Eco tout au long de son essai. Mais le son est aussi, et surtout celui de la voix: Eco équipé d'un micro, sa pensée prend tout d'abord le pas sur tout autre son au plateau – maître de la représentation, il vient, au fil de son discours, chercher la parole des interprètes par le biais d'un micro-perche rendant, au gré de son envie, plus au moins perceptible la teneur des dialogues joués. Le recours au micro et à la perche permet un travail sur les niveaux de jeux qui s'inverseront subtilement tout au long de la représentation – l'un



Présentation publique au TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers, mars 2023 - © TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers

des enjeux du spectacle résidant bien dans cette question : qui a le dernier mot ? L'auteur, le spectateur, le metteur en scène, le critique – à moins que cela ne soit le personnage ?

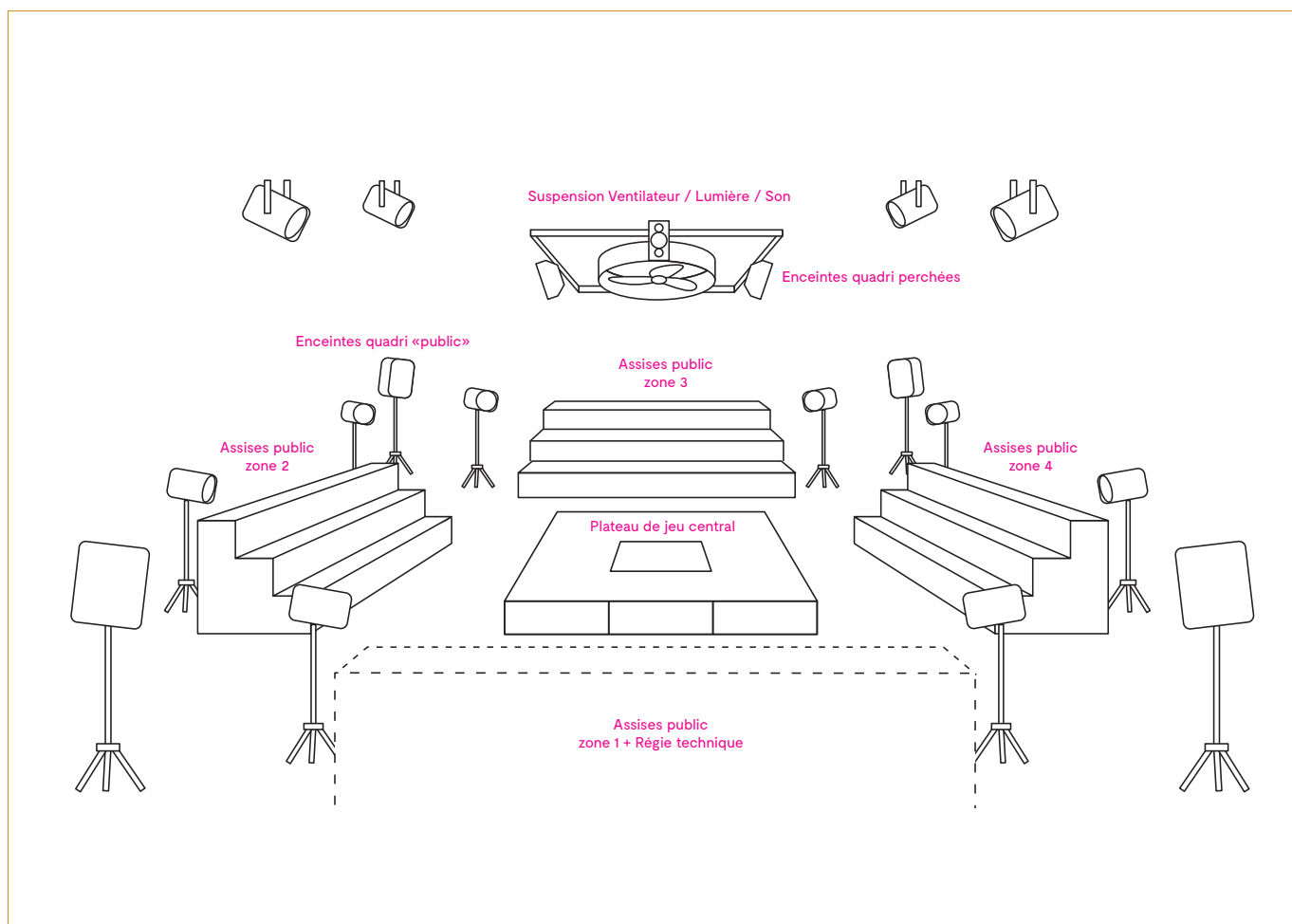
À l'aide de ces différents artifices, Eco se fait donc tout d'abord metteur en scène ; mais séduit par les personnages incarnés par les deux interprètes, il délaisse peu à peu la direction des opérations pour éprouver, les temps de quelques scènes illusoirs, ce que c'est que d'être un héros.

Librement inspiré du destin de ses propres personnages de fiction (nous pensons ici plus particulièrement à *Pendule de Foucault* et à *Nom de la rose*), le cheminement d'Umberto Eco dans le spectacle est un voyage au cœur de la fiction, durant lequel nous le voyons traverser différentes strates, s'éloigner de son statut de critique, pour finalement se perdre avec délectation dans une aventure enchantée dont il ne reviendra pas.

Les deux interprètes ont raison du critique et gagnent la partie ; ils sont à présent libres de rejouer ce que bon leur semble, de mêler les récits, d'inverser les rôles et d'aboutir à un nouveau roman – dans la jouissance immédiate d'un récit dont les spectateurs connaissent déjà l'issue : le héros gagne.



→ Scène du film *Goldfinger*, dans le film de Guy Hamilton



→ Plan préparatoire à la création scénographique



# Extraits

## *James Bond: Une combinatoire narrative*

Umberto Eco

### Extrait 1

C'est en 1953 que Ian Fleming publie son premier roman de la série des 007, *Casino Royal*, [dans lequel] tant le personnage que son auteur excluent la névrose de l'univers des possibles narratifs. Une décision qui influencera la structure des futurs onze romans de Fleming et qui est probablement à la base de leur succès.

Après avoir assisté à la volatilisation de deux Bulgares voulant le faire sauter, subi une torture circonstanciée aux testicules, été présent à l'élimination de Le Chiffre par un agent soviétique, été blessé à la main par ce dernier, et risqué de perdre la femme aimée, Bond, savourant la convalescence des justes sur un lit d'hôpital, discute avec son collègue français Mathis et lui confie ses doutes. Sont-ils les combattants de la bonne cause? Le Chiffre, qui finançait les grèves communistes des travailleurs français, ne remplissait-il pas « une merveilleuse, mission, véritablement vitale, peut être la meilleure de toutes et la plus élevée »? La différence entre le bien et le mal est-elle aussi nette, aussi identifiable que le veut l'hagiographie du contre-espionnage? Là, Bond est mûr pour la crise, [et] pour la reconnaissance salutaire de l'ambiguïté universelle. Mais précisément au moment où, sympathisant avec l'Ennemi, il s'apprête à le reconnaître comme un « frère séparé », James Bond est sauvé par Mathis :

*“Quand vous serez rentré à Londres, vous découvrirez qu'il y a d'autres Le Chiffre qui essaient de vous détruire, de détruire vos amis et votre pays. (...) Et maintenant que vous avez vu un homme véritablement méchant, vous saurez sous quel aspect le mal peut se présenter, vous irez à la recherche des méchants pour les détruire et protéger ainsi ceux que vous aimez, et vous-mêmes. Vous savez maintenant quel air ils ont et ce qu'ils peuvent faire à autrui. (...) Entourez-vous d'êtres humains, mon cher James. Il est plus facile de se battre pour eux que pour des principes. Mais, (...) ne me décevez pas en devenant humain vous-mêmes. Nous perdrons une merveilleuse machine.”*

Par cette phrase lapidaire, Ian Fleming définit le personnage de James Bond pour les romans à venir. De *Casino Royal*, Bond gardera la cicatrice sur la joue, le sourire un peu cruel, le goût de la bonne chère, ainsi qu'un ensemble de caractéristiques accessoires minutieusement inventoriées au cours de ce premier volume. Mais, convaincu par Mathis, il abandonnera les voies incertaines de la méditation morale et du tourment psychologique avec les dangers de névrose qui risqueraient de s'ensuivre. Bond cesse d'être un sujet pour les psychiatres, se bornant à être une merveilleuse machine, tel que le veulent Mathis, l'auteur et le public. Dès lors, Bond ne méditera plus sur la vérité et la justice, la vie et la mort, si ce n'est à de rares moments d'ennui, de préférence aux bars des aéroports, mais toujours à titre de divagation fortuite, sans jamais se laisser entamer par le doute.



→ Scène du film *Opération Tonnerre*, de Terence Young.

## Extrait 2

Fleming, avec le cynisme du gentilhomme blasé, veut construire une machine narrative qui fonctionne. Pour ce faire, il décide de recourir aux attraits les plus universels et les plus sûrs, et il met en jeu des éléments archétypes, ceux-là mêmes qui ont fait leurs preuves dans les fables traditionnelles. Reprenons les couples de caractère qui s'opposent: « M » est le Roi et Bond le chevalier investi d'une mission; Bond est le Chevalier et le Méchant est le Dragon; la Femme est au Méchant ce que la Belle est à la Bête; Bond qui rend à la Femme la plénitude de son esprit et de ses sens est le Prince Charmant qui réveille la Belle au Bois Dormant; entre Monde Libre et Union soviétique, Angleterre et Pays non anglo-saxons, on retrouve le rapport épique entre Race Éluë et Race Inférieure, entre Bien et Mal.

Il est singulier que Fleming soit anticommuniste avec la même indifférence avec laquelle il est antinazi. Ce n'est pas qu'il soit réactionnaire dans un cas et démocrate dans l'autre. Il est tout simplement manichéen pour des raisons de commodités.

Fleming cherche des oppositions élémentaires; afin de donner un visage aux forces premières et universelles, il recourt à des clichés. Pour identifier ces clichés, il se réfère à l'opinion publique. En période de tension internationale, ce sera le méchant communiste ou le criminel nazi impuni – cliché désormais historiquement acquis. Fleming les emploie tous les deux avec la plus grande indifférence. Un homme qui opère un tel choix est un cynique, un ingénieur en romans de grande consommation.

Affiche de *From Russia With Love*, de Terence Young



## Extrait 3

Le roman, étant donné les règles combinatoires des couples d'oppositions, se déroule comme une suite de « coups » répondant à un code, et obéissant à un schéma parfaitement réglé.

Le schéma invariable est le suivant:

- A. « M » joue et confie une mission à Bond
- B. Le Méchant joue et apparaît à Bond (éventuellement sous une forme substitutive)
- C. Bond joue et inflige un premier échec au Méchant – ou bien le Méchant inflige un premier échec à Bond
- D. La Femme joue et se présente à Bond
- E. Bond souffle la Femme: il la possède ou entreprend sa séduction
- F. Le Méchant capture Bond (avec ou sans la Femme, ou en des moments différents)
- G. Le Méchant torture Bond (avec ou sans la Femme)
- H. Bond bat le Méchant (il le tue, ou tue son substitut, ou assiste à sa mort)
- I. Bond convalescent s'entretient avec la Femme, qu'il perdra par la suite.

## **Goldfinger**

### **Montage de textes issus du roman de Ian Fleming**

Bond avait tout de même été frappé, car ce personnage donnait une grande impression de sérénité et de calme, et cela se voyait dans la manière pondérée qu'il avait de se mouvoir, de parler ou dans ses expressions. Ce qui avait le plus frappé Bond lorsque Goldfinger s'était levé, c'était que tout en cet homme semblait être hors de proportions. Petit, car sa taille ne devait pas dépasser le mètre cinquante-deux, on aurait dit que ses jambes s'emboîtaient directement dans ses épaules, et sa tête faisait penser à une boule bien ronde. L'impression générale, c'était que Goldfinger avait été fait d'un assemblage de parties de corps appartenant à plusieurs personnes. Le visage, surmonté de cheveux d'un roux carotte, n'était pas aussi disgracieux que le reste; un visage de penseur, qui révélait une nature tout ensemble sensuelle, stoïque et réfléchie. Une bien curieuse combinaison.

Goldfinger - Monsieur Bond, je sais que vous êtes un homme raisonnable, c'est pourquoi je me bornerai à une simple recommandation. Ne faites aucune tentative désespérée. N'essayez pas de m'attaquer avec un couteau ou une bouteille, car je serai obligé de vous tuer avec ceci. C'est un petit calibre qui ne pardonne pas, Monsieur Bond. D'autant que je suis un excellent tireur. Je vise l'œil droit et je ne rate jamais mon coup.

Bond - Ne vous en faites pas, j'aime trop le bourbon pour le gaspiller. Alors, allez-y.

Bond n'avait jamais eu qu'une confiance limitée dans les hommes de petite taille. Dès leur enfance, ils sont en butte aux sarcasmes des autres gosses et développent un complexe d'infériorité. Ils passent souvent leur vie à essayer de s'élever le plus haut possible, pour prendre leur revanche sur la nature.

Goldfinger - Monsieur Bond, je suis considéré comme un expert en métaux et j'avoue que je considère l'or comme la matière la plus pure.

Napoléon n'était pas grand; Hitler non plus. Ce sont presque toujours les petits qui causent les grands désordres dans le monde.

Goldfinger - En temps normal, vous ne me seriez d'aucune utilité. Mais il se fait que je suis sur le point de réaliser une opération importante et qu'à cette occasion vous pourriez me rendre quelques services.

Bond - Et à quel genre de travail me destinez-vous?

Quelle pouvait bien être son histoire? Où était-il né? Il ne devait pas être juif, bien qu'il eût sans doute du sang juif dans les veines.

Goldfinger - Monsieur Bond, j'ai été amoureux toute ma vie. Amoureux de l'or... Je suis amoureux de sa couleur, de la puissance qu'il donne à l'homme qui le possède. Je lui ai consacré ma vie entière. Et, en retour, il a mis le monde à mes pieds.

Bond - Je ne vois toujours pas ce que Miss Masterson et moi venons faire là-dedans.

Ce n'était certainement pas un Latin, ni un Slave. Peut-être un Allemand... Non, un Balte! Il devait avoir fui son pays pour échapper aux Russes.

Goldfinger - La vie n'est qu'un jeu, et nous allons jouer une pièce à grand spectacle. Le théâtre n'est qu'à quelques centaines de kilomètres d'ici. Il n'y manque que les acteurs, mais le producteur-metteur en scène est là! [Goldfinger se frappa la poitrine.] Dès cet après-midi, il lira le scénario et distribuera les rôles. Les répétitions commenceront tout de suite. Et, une semaine plus tard, ce sera la représentation de gala. Ensuite, les applaudissements, pour saluer le plus grand exploit criminel de tous les temps.

Mais comment avait-il réussi à devenir un des hommes les plus riches au monde?

Bond - Bon. Mais si vous me disiez de quoi il s'agit?

Goldfinger - Un vol, Monsieur Bond. Un vol auquel personne ne s'opposera, mais qu'il faudra exécuter avec une grande minute. Je m'apprêtais à tout faire seul, quand vous m'avez offert vos services. Lorsque tout sera terminé, je vous donnerai un million de livres en or.

Bond - Qu'allons-nous faire? Voler l'arc-en-ciel?

Goldfinger - C'est tout comme. Nous allons voler la valeur de quinze milliards de dollars en lingots d'or, soit à peu près la moitié de la réserve mondiale d'or. Monsieur Bond, nous allons prendre Fort Knox.

# Mise en œuvre

## Saison 2023-24

- **Résidences :**
  - Le Château - 4B Barbezieux (oct. 23)
  - La Centrifugeuse - Pau (nov. 23)
  - TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers (Scène nationale) (fév. 23)
  - Théâtre d'Angoulême - Scène Nationale (fév. 23)
  - Les 3T - Scène conventionnée de Châtellerauld (Art et Création) (mars 23)
- **PREMIÈRE 5 et 6 mars 2024** - aux 3T - Scène conventionnée de Châtellerauld);
- **12 mars 2024** - Théâtre de Thouars, Scène conventionnée (79);
- **19 au 23 et 25 au 27 mars 2024** - TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers Scène Nationale - Poitiers (86);
- **2 au 4 avril 2024** - Résidence à la Scène Nationale du Sud-Aquitain - Bayonne (64)
- **12 avril 2024** - M.270 Floirac (33)

## Saison 2022-23

- **Du 17 au 21 oct.** - Résidence au Glob Théâtre - Bordeaux (33)
- **Du 05 au 09 déc.** - Résidence à la M270 - Floirac (33)
- **Du 06 au 15 févr.** - Résidence à la Scène Nationale du Sud-Aquitain - Bayonne (64)
- **Du 13 au 17 mars** - Résidence au TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers Scène Nationale - Poitiers (86)
- **Du 17 au 22 avr.** - Résidence à l'Avant-Scène - Cognac (16)

## Saison 2021-22

Résidences :

- **du 15 au 19 novembre 2021** au Méta
  - Centre Dramatique National Poitiers Nouvelle Aquitaine (Poitiers);
- **du 14 au 25 février 2022** aux 3T-Scène conventionnée de Châtellerauld);
- **du 14 au 18 mars 2022** à la Méca (Bordeaux), résidence co-réalisée par Le Méta - Centre Dramatique National Poitiers Nouvelle Aquitaine et l'OARA;
- **du 18 au 22 avril 2022** au Théâtre de Thouars.
- **mars et juillet 2022** au à Scènes de Territoire - Bressuire.

## Mentions

**Production :** C<sup>ie</sup> Le Théâtre dans la Forêt

**Soutiens en coproduction :** OARA - L'Office Artistique de la région Nouvelle-Aquitaine; TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers (Scène nationale); Théâtre d'Angoulême - Scène Nationale; Le Méta Centre Dramatique National Poitiers Nouvelle-Aquitaine; Gallia Théâtre Cinéma Saintes (Scène Conventionnée d'intérêt national - Art et Création); Scènes de Territoire - Bressuire (Scène conventionnée d'intérêt national, mention - Art en territoire); Les 3T - Scène conventionnée de Châtellerauld (Art et Création); Association S'Il Vous Plaît - Théâtre de Thouars (Scène Conventionnée d'intérêt national - Art et Création).

Le spectacle bénéficie du soutien du Département de la Vienne.

**Accueil en résidence :** Le Méta Centre Dramatique National Poitiers Nouvelle-Aquitaine; OARA - L'Office Artistique de la région Nouvelle-Aquitaine; Les 3T - Scène conventionnée de Châtellerauld; Théâtre de Thouars - S'Il Vous Plaît (Scène Conventionnée d'intérêt national - Art et Création); Théâtre de Bressuire - Scènes de Territoire (Scène conventionnée d'intérêt national, mention « art en territoire »); TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers (Scène nationale); Glob Théâtre - Bordeaux (Scène Conventionnée d'intérêt national - Art et Création); M270 - Floirac, Scène nationale du Sud-Aquitain - Bayonne; l'Avant-Scène Cognac (Scène Conventionnée d'intérêt national - Art et Création); Le Château - 4B Barbezieux; La Centrifugeuse - Pau; Théâtre d'Angoulême - Scène Nationale.

La C<sup>ie</sup> le Théâtre dans la Forêt est conventionnée par la DRAC Nouvelle-Aquitaine - Ministère de la Culture (2024-2025) et bénéficie de l'aide de la Région Nouvelle-Aquitaine, du département de la Vienne (4C) et de la Ville de Poitiers.



# Le Théâtre dans la Forêt

Créée et dirigée par Émilie Le Borgne, la compagnie Le Théâtre dans la Forêt est née du désir d'interroger notre rapport contemporain au réel.

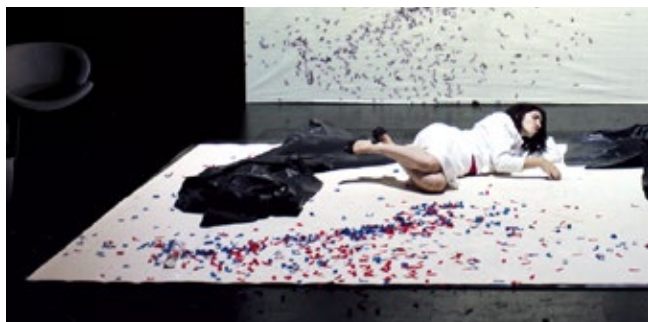
## Projet artistique

Nous avons aujourd'hui la chance de vivre un tournant majeur de notre civilisation. L'ère numérique bouleverse notre monde mais aussi notre être au monde. Internet est le lieu de l'échange, du savoir, du partage; mais c'est aussi le lieu du récit, de la re-considération du réel, voire de sa fictionnalisation. Cette mutation profonde de notre réalité, et la perméabilité chaque jour plus nette de cette réalité avec non seulement le virtuel, mais aussi le fictif, il est essentiel de les questionner.

C'est l'enjeu des spectacles du Théâtre dans la Forêt.

À travers des créations mettant à l'honneur des scènes issues de notre imaginaire collectif, la compagnie interroge la frontière de plus en plus poreuse entre fiction et réel. Des légendes urbaines aux faits historiques, nos spectacles portent littéralement au plateau des images médiatiques ou fictives connues de tous, et questionnent, à travers elles, le monde qui nous entoure et la façon dont nous sommes nécessairement voués à évoluer en son sein.

→ Spectacle *Jackie* (2017)



→ Spectacle *Chroniques martiennes* (2021)



© Arthur Pécquin



→ Projet *Radiatorama* (2023)

## Des Amériques aux héros

Dans le cadre du cycle Les Amériques, développé de 2014 à 2020, nous avons élaboré un ensemble de créations mettant en dialogue l'idéal d'un monde – le rêve américain – et sa réalité. *Chroniques martiennes* est venu clore ce cycle en 2019 – conte théâtral radiophonique librement inspiré de l'œuvre de science-fiction de Ray Bradbury (actuellement en tournée).

En 2021, nous entamons un nouveau cycle de spectacles dédié aux héros, dont *Il y plus de lumière sur votre visage* constituera le premier opus. Avec ce nouveau cycle, nous voulons bien sûr explorer la notion d'héroïsme et les figures qui s'y rattachent dans le monde contemporain, mais il s'agit également de questionner notre posture de spectateur, et d'interroger ce que nous projetons de nous dans les récits qui nous marquent au point de devenir constitutifs de nos identités.

## Spectacles en tous lieux

Sur le plan formel, nous avons à cœur de développer des projets non exclusivement théâtraux. En décloisonnant l'idée d'une discipline strictement théâtrale, notre envie est de créer avant tout des spectacles, qui peuvent mêler au théâtre d'autres disciplines ou formes d'art.

C'est ainsi que le cinéma et la culture visuelle ont une part prépondérante dans nos recherches actuelles. De la même manière, nos créations ne sont pas exclusivement dédiées aux salles de spectacle: nous souhaitons travailler dans des lieux et des contextes variés, et rêver à de nouvelles façons d'envisager la place du théâtre et de son public. Qu'il s'agisse de créer un western pour des spectateurs placés dans un bus, ou d'inventer un spectacle de science-fiction radiophonique pouvant être joué dans tout type de salle, notre volonté est d'aller à la rencontre du public là où il se situe: partout.

# Équipe

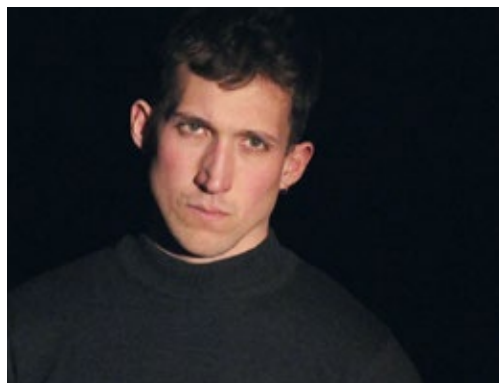


## Émilie Le Borgne

Mise en scène et interprétation.

Après des études de Lettres Modernes et une formation au Conservatoire de Poitiers, elle travaille pour différentes compagnies en tant que comédienne et metteuse en scène. En 2011, elle met en scène *Portrait d'E*, de Suzanne Guillemin. En 2012, elle fonde la compagnie Le Théâtre dans la Forêt. Dans le cadre du cycle Les Amériques, entamé par la compagnie en 2014, elle écrit et crée *Alunir* (2014), interprète et met en scène *Jackie*, d'Elfriede Jelinek (2017), conçoit et met en scène *Rancheros*, projet de western mobile (2018), adapte et met en scène *Chroniques martiennes* de Ray Bradbury (2019), et réalise la déclinaison radiophonique de ce spectacle avec *Nouvelles du Cosmos* (2020).

Elle entame en 2022 un nouveau cycle dédié aux héros, dont *Il y a plus de lumière sur votre visage* constituera le premier opus, et mène le projet *Radiorama*, qui aboutit en 2023 à la création de trois stations météo-radiophoniques vouées à voyager et s'implanter dans tous types d'espaces publics.



## Matthieu Sinault

Interprétation.

Né à Châtelleraut où il s'initie aux arts du cirque à l'ENCC, il obtient une Licence de l'universitaire à la Faculté des Sciences du Sport de Poitiers. En parallèle il se forme au Conservatoire de Poitiers en Art Dramatique et découvre la danse à l'Atelier de Recherche Chorégraphique, où il travaille sous la direction de F. Chaignaud et C. Bengolea, E. Huynh, M. Phelippeau, M. Saldana et J. Drillet et O. Grandville. En 2017, il entame un Master Assistanat à la mise en scène à la Faculté d'Arts du Spectacle de Poitiers. La même année il rejoint le département danse du conservatoire de Poitiers. Depuis il est comédien pour la C<sup>ie</sup> O.p.U.S (*Le Grand Débarras*, *La Crèche à Moteur*), la C<sup>ie</sup> Le Théâtre dans la Forêt (*Rancheros*) et la C<sup>ie</sup> Volubilis (*Vitrines en cours...*), la C<sup>ie</sup> La Spirale de Caroline pour *Débandade* et la C<sup>ie</sup> X-Static-Progress. Il fait également partie du collectif Manger le Cul.



## Armelle Dousset

Interprétation.

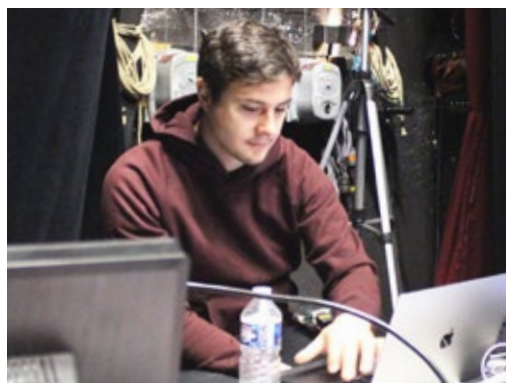
Après une licence d'Arts du spectacle en mention cinéma à l'Université de Poitiers, Armelle Dousset intègre la Formation d'Artiste Chorégraphique du CNDC d'Angers, tout en apprivoisant parallèlement l'accordéon. Interprète dans des pièces de danse ou de théâtre pour *L'Encyclopédie de la parole*, A. Buffard, O. Normand, le GdRA, La Cavale, La Martingale, Bernardo Montet, Laurent Falguiéras, La Boîte Blanche... elle poursuit son parcours de musicienne avec *Rhizottome* (Projet Lauréat de la Villa Kujoyama 2015), *niwashi no yume*, *Superphosphate*, *dame dissa dame dousset et moi*, *SEAPHONE*... Mouvement, écoute, vulnérabilité: elle n'a de cesse de se pencher sur ces matières à penser qui se retrouvent tantôt dansées, tantôt tissées en musique, ou en images filmées. Elle est artiste associée pour la saison 2020-2021 à Bords 2 Scènes (Vitry-le-François). [armelledousset.com](http://armelledousset.com)



## Hélix Charier

**Collaboration artistique.**

Elle suit le cursus de comédienne au Conservatoire à Rayonnement Régional de Poitiers puis la formation professionnelle « Assistanat à la mise en scène et dramaturgie » à l'Université de Poitiers. Elle assiste les metteurs en scène F. Montecchi de la compagnie de théâtre d'ombres *Gioco Vità* pour la création *Moun* (2015), É. Le Borgne du Théâtre dans la Forêt pour *Jackie* (2017), *Rancheros* (2018) puis *Chroniques Martiennes* (2019) et C. Gosselin de L'Arc Électrique pour la création *Kids* (2017) pour laquelle elle est également comédienne doublon. Depuis 2018, elle est la directrice artistique de la Compagnie Rumeurs des Vents (*Tous à la Marge!*, *L'heure blanche*).



## François Ripoché

**Collaboration artistique,  
musicien et création sonore**

Formé en arts appliqués, il travaille depuis plusieurs années en tant que graphiste et illustrateur indépendant, le plus souvent dans le domaine de la communication culturelle (festivals, lieux de diffusion, compagnies artistiques, etc.). Curieux et passionné par la création sous diverses formes, il s'exerce à l'animation, la vidéo, le son et tout ce qui touche plus largement aux arts visuels. Il crée et anime avec É. Le Borgne l'émission radiophonique *Les Détectives Sauvages* diffusée sur Radio Pulsar (Poitiers) en 2015-2017. Il collabore plus particulièrement avec la compagnie Le Théâtre dans la Forêt à la conception et à la réalisation de scénographie (*Alunir* en 2014 puis *Rancheros* en 2018), travaille à la création vidéo (*Jackie* en 2017 puis *\_SELF* en 2021) et la création sonore (*Chronique martiennes* et *Nouvelles du Cosmos* en 2019, *Radiatorama* en 2022 et *Il y a plus de lumière sur votre visage* en 2023).



## Hélène Coudrain

**Création lumière**

Après un BTS Audiovisuel option Image en 2006, elle se dirige vers les métiers du spectacle vivant et le domaine de la lumière. Durant 7 ans, elle enchaîne les postes permanents et intermittents de technicienne lumière aux quatre coins de la France et elle s'installe à Poitiers en 2013. Elle commence à travailler dans les différentes salles de Poitiers (TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers, le Centre d'Animation de Beaulieu, La Quintaine). Elle y rencontre le groupe *Carpenter Brut* avec lequel elle va tourner 4 ans en Europe et en Amérique du Nord en tant que régisseuse vidéo et assistante lumière. Elle en profite pour se former au métier de régisseuse vidéo pour le spectacle vivant. Dans le même temps, elle travaille avec Jérôme Rouger et la C<sup>ie</sup> La Martingale en tant que doublon lumière sur ses différents spectacles en tournée. Elle rencontre Émilie Le Borgne et la C<sup>ie</sup> Le Théâtre dans la Forêt lors de la création lumière sur le projet *UTOPIES* en partenariat avec le TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers.



## Maureen Cleret

**Régie plateau**

J'ai découvert l'univers technique en tant que bénévole en festival, puis j'ai fait la rencontre de la compagnie L'immédiat avec qui j'ai fait mes premiers pas en machinerie en 2019. Suite à ça, je me suis formée au CFPTS en régie plateau, de 2019 à 2021, en faisant mon apprentissage au TAP. C'est là que j'ai pu croiser de beaux projets et de belles personnes, et où j'ai pu faire mes armes en y devenant régisseuse principale plateau jusqu'à 2023. Aujourd'hui, je reprends la route de l'aventure et des découvertes avec l'intermittence et une passion grandissante pour ce métier !



## Michaël Goupilleau

Dispositif et création sonore.

Jeune musicien en piano pendant sa scolarité, puis à la basse électrique, il ne tarde pas à passer en coulisse pour se former aux techniques du son concerts associatifs à Poitiers; de 2000 à 2005, technicien assistant d'artiste, salarié de l'association O.H. (Le Confort moderne). En 2005 il devient technicien son indépendant pour le théâtre (TAP), les festivals d'été et en tournée. En 2009, il rejoint l'équipe de Jazz à Poitiers à la régie principale. Depuis 2012, il initie des ateliers de sensibilisation sonore et technique au Conservatoire de Poitiers. Son travail se poursuit entre régies de spectacles ou d'événements, les enregistrements sonores, des créations audios ou la régie son pour le théâtre (dont *Chroniques martiennes* en 2019 pour la C<sup>ie</sup> Le Théâtre dans la Forêt).



## Arnaud Truillet

Stagiaire assistant à la mise en scène

Après avoir passé quatre années dans la formation de comédien du Conservatoire à Rayonnement Régional de Poitiers, Arnaud intègre le Master professionnel mention «Assistanat à la mise en scène». Il réalise ainsi des stages avec le collectif Cortège de tête sur la création *Le Grand soir n'aura pas lieu ?*, également avec la compagnie l'annexe de Baptiste Amann sur le spectacle *Salle des Fêtes*, et enfin il passe six semaines avec la Compagnie du Théâtre dans la Forêt pour le spectacle *Il y a plus de lumière sur votre visage*. En parallèle, il danse dans le cadre de l'atelier de recherche chorégraphique sous la direction de Thierry Thieu Niang pour *Les Sentinelles* et Volmir Cordeiro pour *Queimada*.



## Manu Ragot

Accompagnement de projets.

Son métier, c'est un peu être un agitateur en accompagnant des équipes artistiques qui interrogent sans cesse notre monde contemporain, qui cassent pour reconstruire des ailleurs, qui bouleversent les habitudes et le format artistique et pour qui la transversalité est une évidence.

Bon, ok, mais c'est aussi la gestion du stress, le dossier bilan, le suivi de trésorerie et les prévisionnels... et les réunions d'équipe en mode projet où on se met à rêver et à faire briller mon tableur excel.



## Fabien de Lacheisserie

Logistique.

**Anonyme** : Connais tu Fabien de Lacheisserie ? Il est chargé de la logistique pour le Théâtre dans la Forêt notamment.

**ChatGPT** : Non, je ne connais pas Fabien de Lacheisserie. Pourriez-vous me fournir plus d'informations à son sujet?

**Anonyme** : Il a des cheveux blancs et il adore la tarte aux quetsches !

**ChatGPT** : C'est une information charmante ! Les détails personnels ajoutent une touche chaleureuse. Si vous avez d'autres questions ou sujets dont vous souhaitez discuter, n'hésitez pas à les partager.

**Anonyme** : Merci, je crois que j'en sais assez sur Fabien de Lacheisserie !



# C<sup>ie</sup> Le Théâtre dans la Forêt

www.theatredanslaforet.fr



## Émilie Le Borgne

Metteure en scène / Comédienne

tél – 06 80 38 92 98

mail – [contact@theatredanslaforet.fr](mailto:contact@theatredanslaforet.fr)

-

## Manu Ragot

Accompagnement de projets

tél – 06 10 12 78 88

mail – [manu@theatredanslaforet.fr](mailto:manu@theatredanslaforet.fr)

## Fabien De Lacheisserie – Logistique

06 78 03 71 97 – [logistique@theatredanslaforet.fr](mailto:logistique@theatredanslaforet.fr)

## Josselin Tessier – Administration

[administration@theatredanslaforet.fr](mailto:administration@theatredanslaforet.fr)



La C<sup>ie</sup> Le Théâtre dans la Forêt est conventionnée par la DRAC Nouvelle-Aquitaine - Ministère de la Culture (2024-2025) et bénéficie de l'aide de la Région Nouvelle-Aquitaine, du département de la Vienne (4C) et de la Ville de Poitiers.